gardent comme un nouvel Eldorado. Un bateau de la plus forte dimension, chargé de bagages et de provisions, attendait les voyageurs. Toute une brigade de maréchaussée, en fonctions sur le rivage, examinait les papiers et les passeports. L'on se ferait difficilement une idée de la joie de quelques-uns, de la tristesse d'un grand nombre, surtout des restans, des cris, du tumulte, de l'explosion de sentimens divers qui animaient cette scène extraordinaire. On a vu un époux arracher à sa femme quelques meubles et ensuite les quatre enfans, fruit de leur union, les transporter dans l'embarcation et s'y élancer ensuite, laissant dans ses foyers une mère au désespoir qui ne voulait pas les suivre. Un jeune homme, monté sur le pont du bateau, brandissait son sabre en s'écriant : *Adieu, Pays-Bas ! Vive don Pédro, empereur du Brésil !* — Des émigrans de tous les villages situés sur les bords de la Moselle attendaient, à Ehnen, à Wormeldange, à Ohnen, le passage du bateau, pour se joindre à ceux qui s'y trouvaient déjà.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE PAR UN NAVIRE BELGE.

Le navire national *Louisa Augusta*, commandé par le capitaine Etienne St.-Martin, qui vient de faire son entrée dans les bassins d'Anvers, a quitté le port de Flessingue le 30 août 1826, et a fait le tour du monde en doublant le cap Horn et retournant par celui de Bonne-Espérance, ayant touché à Valparaiso, Lima et plusieurs autres ports de la côte du Chili et du Pérou. De ces parages il s'est rendu aux îles de SANDWICH, dans la grande mer Pacifique, en mouillant au beau port de Hanaroera dans l'île de Owahoe, île principale de ce groupe et où réside le roi ; il en est parti pour prendre un chargement de sucre à Manilla (îles Philippines), et retourner par Java et le cap de Bonne-Espérance en Europe.

La *Louisa Augusta* a fait ce voyage important en 19 mois et 13 jours, espace de tems d'autant plus court que le capitaine Etienne St.-Martin, ayant le commerce pour but, a séjourné plus ou moins long-tems dans les divers ports qu'il a visités afin de réaliser sa cargaison, composée entièrement des produits de l'industrie des Pays-Bas.

Ce bâtiment, appartenant à la maison de commerce de MM. N.-J. de Cock et frères, de Gand, est le premier navire marchand de notre royaume qui, depuis la révolution, ait fait le tour du monde et le premier qui ait fait flotter notre pavillon aux îles Sandwich, où jusqu'ici il était inconnu. Le capitaine Saint-Martin a été fort bien accueilli par les insulaires et traité sur le pied le plus favorable. Il a eu outre acquis la conviction que le pavillon des Pays-Bas y jouira de tous les avantages possibles ; il ne lui a été imposé aucun droit, soit d'entrée, de sortie ou de port et d'ancrage.

Ce navire (brick), construit à Anvers sur les chantiers du sieur Louis Le Carpentier, a répondu parfaitement à son objet, tant par sa capacité de charge, par la beauté de sa coupe, la célérité de sa marche, que par la solidité de sa construction, étant en état de reprendre la mer sans réparations quelconques.

CONQUÊTE DU PAYS DE LUXEMBOURG PAR PHILIPPE-LE-BON, DUC DE BOURGOGNE.

Extrait du premier livre des Mémoires d'Olivier de la Marche, écrivain bourguignon du 15e siècle.

SOMMAIRE. — Traité entre Philippe, duc de Bourgogne, et Elisabeth, duchesse de Gorlitz. — Déclaration de guerre au comte de Click, gouverneur de Luxembourg, par le duc de Saxe. — Départ de Dijon le 9 septembre 1443. — Entrée dans le pays de Luxembourg. — Prise d'Ivoix et de Montmédy. — Soumission de Jean, comte de Virnenbourg, et de plusieurs autres seigneurs. — Siége de Villy. — Prise de Marville, Virton, Esch-sur-l'Alzette, Arlon. — Soumission de Guillaume de La Marck d'Aremberg, le Sanglier des Ardennes. — Résistance de Rodemacher, de Thionville et de Luxembourg. — Séjour à Florenge et à Catenom.

Le pays de Luxembourg qui, pendant cinq siècles, avait eu une existence à part et qui avait été gouverné par une dynastie particulière, a perdu son indépendance nationale vers le milieu du 15e siècle, et est passé sous la domination d'un prince étranger. Ce malheur, le plus grand qu'un peuple puisse éprouver, avait été précédé de la plus profonde humiliation ; disputant le trône impérial à tant de maisons puissantes, les ducs de Luxembourg, pour se procurer de l'argent, vendirent plusieurs fois leurs états héréditaires, le sol de la patrie, et pendant un demi-siècle le duché, comme l'a dit récemment un écrivain (1), passa de main en main comme une métairie, et les habitans suivirent le sol comme le bétail. C'est ainsi que, par suite d'engagères, depuis l'année 1388 jusqu'à l'année 1422, il appartint successivement à Jone de Moravie, à Louis, duc d'Orléans, à Elisabeth de Gorlitz et à ses deux maris, Antoine de Bourgogne et Jean de Bavière. Les empereurs Venceslas II et Sigismond s'étaient néanmoins réservé, à eux et à leurs héritiers, le droit de racheter le duché ; cette réserve fit naître des contestations et provoqua l'intervention de Philippe, duc de Bourgogne, surnommé le bon, sans doute par dérision. Venceslas II mourut sans enfans ; son frère Sigismond laissa une fille unique nommée Elisabeth ; elle épousa l'harchiduc Albert, et céda tous ses droits sur le duché de Luxembourg à sa fille Anne, épouse de Guillaume, duc de Saxe. Elisabeth de Gorlitz, veuve pour la deuxième fois, gouvernait le duché ; le duc de Saxe lui fit connaître ses droits, mais, n'ayant pas les sommes nécessaires pour rembourser le prix de l'engagère, il envoya des émissaires dans le pays, s'y forma un parti, souleva le peuple, força la duchesse de fuir et de se retirer à la cour de Bourgogne, et nomma gouverneur du duché le comte de Click. La duchesse de Gorlitz, trop faible pour résister au duc de Saxe, vendit ses droits à Philippe, qui entreprit alors la conquête du pays de Luxembourg.

Olivier de la Marche, né dans la Franche-Comté, et mort à Bruxelles en 1501, accompagna, comme page, le duc de Bourgogne, et consacra plusieurs chapitres de ses mémoires au récit de cette expédition, qui doit occuper une grande place dans nos souvenirs historiques.

« L'appointement fait entre le Duc et la Duchesse sa tante, fut que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre et querelle d'elle, et se diroit Manbour et gouuerneur de ladicte Duché, et ordonna, et assigna pour ladite Duchesse, et pour son estat, dix mille liures par an, à prendre et leuer sur les meilleurs, et plus clers deniers de son pays : et de celle heure manda par ses lettres à Messire Simon de Lalain, à Messire Sausse son frère, et autres ses Capitaines, qu'ilz entrassent audict pays de Luxembourg, à main armée et forte, et commenchassent la guerre au nom de la Duchesse et de lui : et à toute diligence fut enuoyée la défiance à vn cheualier Zassois (1) (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg : et se nommoit le Comte de Click (2) et aux Luxembourgeois semblablement et à tous autres, qui voudroyent contrester au droit de la duchesse : et en celle défiance furent nommez tous le parens, et aliez du Duc de Bourgongne, et mesmes les Barons, et Capitaines de sa guerre : car telle est la coustume, et la guise des Alemaignes : qui veut par honneur guerroyer....

» Le partement de Digeon fut pompeux à merueilles, et la iournée laide, et pleine de pluye : et furent toutes ces belles pareures moult empirées, et se tira le Duc en sa vile de Sainct-Songne (3) pour celle nuict, et fut son partement par un Ieudy, le neufieme iour de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme iour se partit la Duchesse pour suyure le Duc : et demourerent l'endemain tout le iour, au lieu de Sainct-Songne : et furent logez en l'Abaye : et là atteindirent que chacun se rassemblast : car à la vérité plusieurs gens s'égarerent et perdirent celle nuict : qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estait parti tard : et fut assez sa coustume de partir tard, et d'arriuer de nuit, et le troisieme iour se partit le Duc et la Duchesse, et prit le chemin de Bar sur Aube, et de là à Briane le comte (4) (qui estait entrée de Champaigne) et passa, par Ste.-Menehoult, le trauers de la basse Champaigne : et sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, et plusieurs signeurs de Picardie : et pouuoyent estre cinq cens lances, et dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les signeurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, le signeur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, et plusieurs autres chefs. D'autre part estoyent desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Savigny, et autres, par l'ordonnance et commandement du Duc, et prestement saisirent (5) Yuis, Mommedy, Lambu, et autres places, qui firent à la verité, obeyssance au Duc, au

(1) M. Teissier. Hist. de Thionville.

(1) Pour Saxon.
(2) Ernest, comte de Gelichen, seigneur de Blankenheim, gendre de Guillaume, duc de Saxe.
(3) Ste-Seine.
(4) Brienne-le-Comte.
(5) Ivoix, Montmédy.